

## INTRODUCTION

A la fin de l'année 1999, Monsieur Peter Verbist, Licencié en Histoire de l'Université Catholique de Louvain (K.U.L.), a donné une conférence sur "La peur de l'an Mil". A notre demande Monsieur Verbist nous a donné aimablement l'autorisation de reproduire le texte de sa conférence dans notre bulletin. Nous le remercions vivement et lui souhaitons du succès dans les travaux pour obtenir son doctorat en histoire.



## LA PEUR DE L'AN MIL : L'HISTOIRE VERSUS L'HISTORIOGRAPHIE ?

L'An Mil se situe dans la période que nous connaissons tous sous le nom de "Moyen Age", une période d'environ mille ans, c'est-à-dire de 500 à 1500 après J.C. Jusqu'à la fin du XIXème siècle, on a souvent considéré le Moyen Age comme étant une période d'incursions, de viols, etc ... bref comme un ensemble de barbaries rudes et primitives. Même récemment, un historien américain disait que le Moyen Age n'avait connu aucune innovation ni évolution. La grande Renaissance, au contraire, se manifesta comme une période de révolution intellectuelle (qu'on a appelé l'Humanisme), de la découverte de l'Amérique, en somme: comme une période de progrès total à l'opposé de ce Moyen Age sombre. C'est aussi ce qui nous a été enseigné.

Je peux vous assurer qu'il n'en est rien. Au contraire, on a découvert qu'il y avait eu une continuité remarquable entre les deux périodes. L'Humanisme, par exemple, résulte des idées de 200 ans plus tôt, c'est-à-dire les idées de Dante Alighieri, de Pétrarque, etc.. L'Humanisme a donc été une évolution plutôt qu'une révolution intellectuelle. En ce qui concerne la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, il n'en est rien non plus. Colomb croyait avoir découvert une route plus courte pour l'Inde, c'est pour cela qu'il appelait les autochtones, "des Indiens", une des plus grandes erreurs dans l'histoire. Comme nous le savons à présent, des explorateurs normands étaient déjà allés au Canada vers l'an 900, soit presque 600 ans avant l'arrivée de Christophe Colomb sur le nouveau continent.

Concernant cette grande Renaissance, on a aussi parlé d'une redécouverte importante des textes antiques. Mais si les humanistes ont pu redécouvrir ces textes, c'est bien grâce aux copies faites pendant ce Moyen Age. Quelquefois les humanistes ont cru même avoir découvert un texte vraiment antique, alors qu'il ne s'agissait que d'une très bonne copie d'origine carolingienne. Par conséquent, ils ont mal situé le manuscrit dans le temps. Tous ces exemples remettent donc complètement en

question les clichés relatifs au "Moyen Age". Pour en conclure, je voudrais encore ajouter que la grande Renaissance n'aurait jamais eu lieu sans le travail minutieux des copistes médiévaux.

En ce qui concerne le Moyen Age, on a même constaté qu'à cette période d'autres renaissances avaient eu lieu. On a parlé alors d'une renaissance carolingienne (avec surtout Charlemagne et le centre culturel à Aix-la-Chapelle sous la direction d'Alcuin de York), d'une renaissance du XIIème siècle (avec l'éducation élevée des laïcs et l'émergence des premières universités) et même d'une renaissance ottonienne. Nous allons à présent nous attacher à cette période ottonienne qui va nous aider à mieux comprendre l'An Mil en tant que phénomène historique.

La dynastie ottonienne compte cinq souverains: Henri Ier, Otton Ier, Otton II, Otton III et Henri II. Mais on ne parle souvent que des trois Ottons. On a écrit qu'ils cherchaient à atteindre une *renovatio imperii Romanorum* (une restauration de l'Empire Romain). Cette dynastie des cinq souverains voulait restaurer la paix et la stabilité, mais pas - comme on a écrit souvent - en imitant simplement les exemples romains et carolingiens. Ils utilisaient plutôt la tradition du passé pour construire un nouvel Empire chrétien. Cet usage de la tradition a toujours été un argument principal dans la mentalité médiévale. Il est important de savoir qu'ils s'en sont servi non pas par passion pour un système du passé mais plutôt pour confirmer une situation présente ou une intention future.

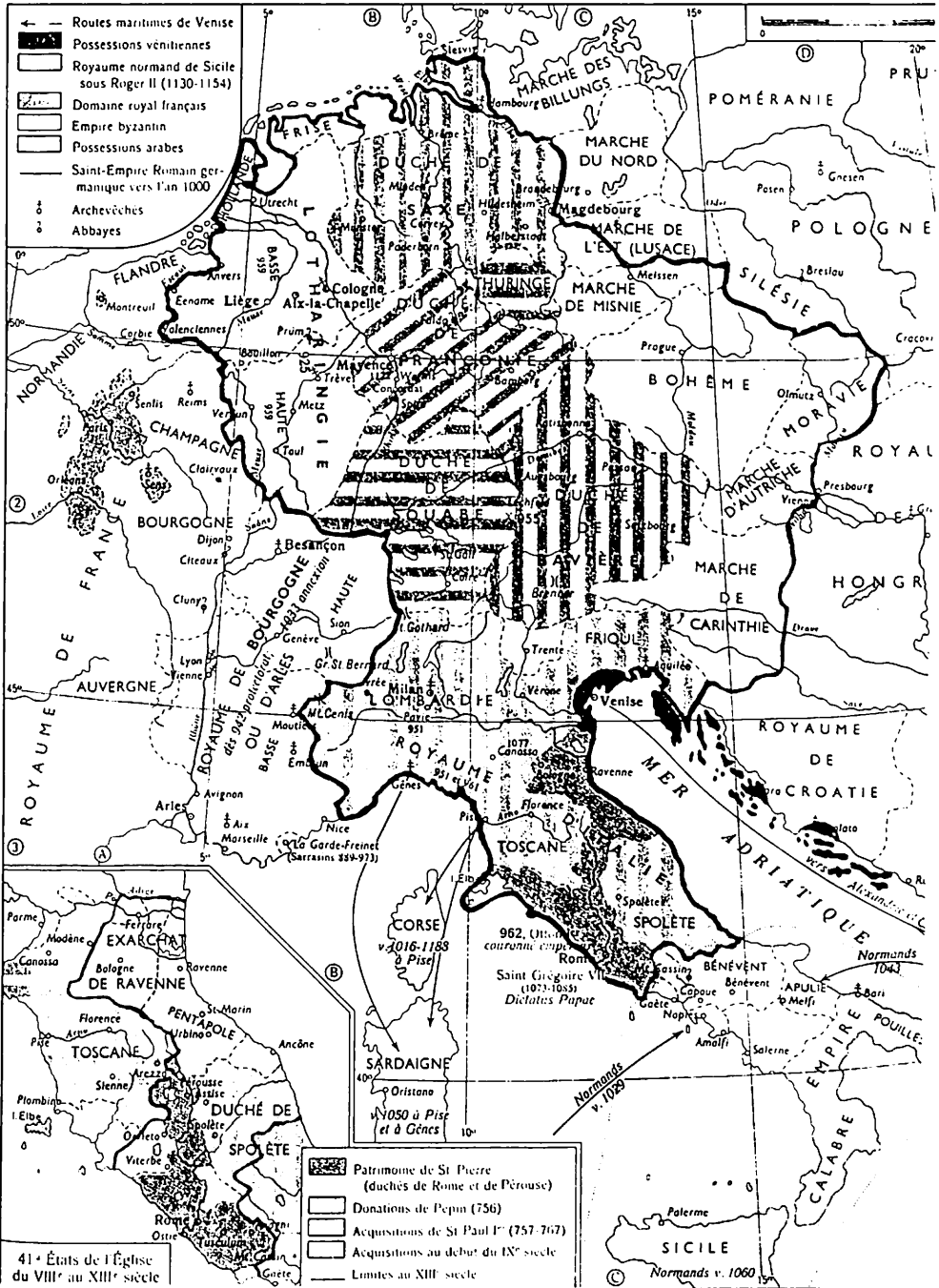
Le premier Ottonien, Henri Ier, réussit à établir une stabilité politique et militaire par laquelle il renforçait son armée et centralisait le pouvoir politique. Il réussit même à asseoir sa postérité sur le trône royal. En d'autres mots, sans lui il n'y aurait jamais eu de dynastie ottonienne. En 936, son fils Otton Ier, accède au trône et il poursuit la politique de son père. Pendant son règne, Otton Ier, le Grand, remporte beaucoup de victoires militaires, par exemple à Lechfeld en 955 contre les Magyars. Il continue aussi la centralisation du pouvoir politique avec un opportunisme remarquable. Quand en 962, le pape, confronté à une résistance locale, est contraint de demander l'assistance militaire à Otton Ier; celui-ci la lui donne sans hésiter. En contrepartie, Otton Ier se fera couronner à Rome comme le nouvel empereur de l'Empire chrétien. Le pape accepte

cette condition. Vu les circonstances pénibles dans lesquelles il se trouve, il n'a pas le choix! C'est en 962 qu'Otton Ier le Grand devient empereur romain. C'est ainsi qu'il réussit à rétablir le lien avec la tradition du passé, suivant les traces de Charlemagne et de ses prédécesseurs romains célèbres. En outre, il se marie avec Adélaïde, princesse héritière des Langobardes. Il arrange aussi le mariage de son fils, Otton II avec Théophanie, belle princesse de Byzance. Par conséquent, il entretient des liaisons fortes avec l'Italie et avec Byzance, qui ne pourront donc point s'opposer à son pouvoir politique. A ce moment-là, la jeune dynastie ottonienne est à son apogée. Otton Ier, *Imperator Romanorum* (Empereur des Romains) et *Rex Langobardorum* (roi d'Italie) égalait - en titre - le pouvoir de Charlemagne.



Otton Ier, sa femme et son fils, le futur Otton II, tous agenouillés aux pieds du Christ. Plaque d'ivoire, Milan, Musée du château Sforza (dans "Le Moyen Age", éd. Hachette)

# Allemagne aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles.



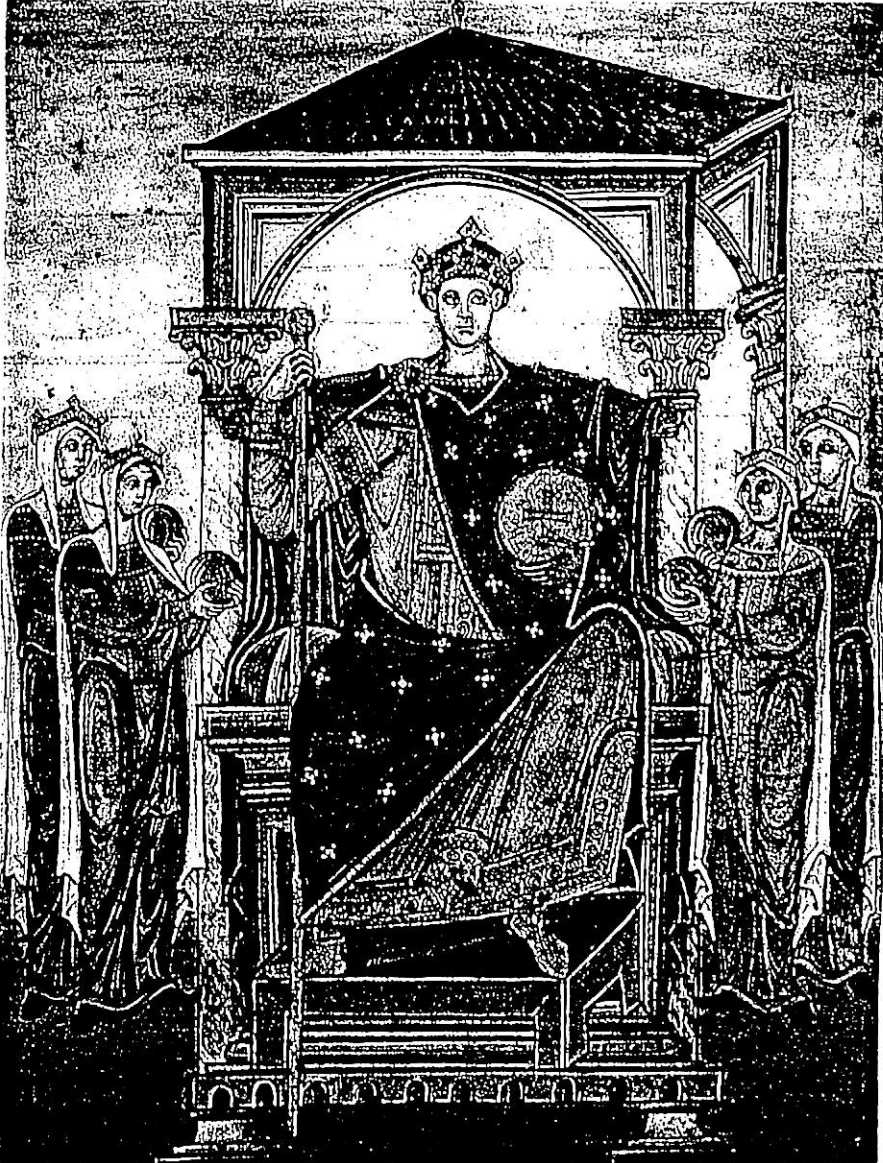
Toutefois en 973, à peine un an après le mariage de son fils avec Théophanie, Otton Ier le Grand meurt. Le jeune empereur, Otton II, tente de continuer la stratégie politique de son père, mais il n'y réussit pas. Après quelques revers militaires, il comprend qu'il faut partager le pouvoir politique entre l'Italie et l'Allemagne pour sauver l'unité politique de son empire. Alors en 983, il désigne son fils Otton III comme héritier de la couronne avec l'intention de lui donner le trône d'Italie. Un petit détail: à ce moment-là Otton III n'a que 3 ans! Très vite, ce petit détail devient un vrai problème, car Otton II meurt quelques mois après. Ce qui était une grande catastrophe pour la dynastie ottonienne. Evidemment le jeune enfant Otton III n'est pas encore capable de régner sur l'empire chrétien.

Sans l'intervention forte de deux femmes importantes, la mère d'Otton III (Théophanie) et la grand-mère d'Otton III (Adélaïde), la stabilité politique de l'Empire ottonien aurait été mise en péril. Pendant 11 années difficiles, jusqu'en 994, elles dirigeront. Ensuite, à l'âge de 14 ans, Otton III commence à régner.

Il part immédiatement pour Rome pour se faire couronner par le pape, mais - malgré son empressement - il arrive trop tard à Rome: le pape était décédé quelques jours avant son arrivée. Otton III résoud vite le problème en désignant son cousin comme nouveau pape du monde chrétien. Et voilà, il fallait y penser! En 996 il y a donc eu une petite réunion de famille ottonienne. A la basilique Saint-Pierre de Rome le pape Grégoire V, couronne son cousin Otton III comme *Imperator Romanorum*. C'est un geste assez typique et unique pour les Ottoniens. En outre, la coopération étroite entre le pape et l'empereur assure la stabilité politique et ouvre la porte à une renaissance culturelle et intellectuelle. Chez nous, on a aussi trouvé des exemples célèbres comme par exemple, Notger de Liège et bien sûr - Hériger de Lobbes ...

Mais la *Renovatio Imperii Romanorum*, n'était pas bien acceptée par la noblesse romaine qui considérait les Ottoniens comme des étrangers. Quand les aristocrates romains réalisèrent qu'Otton III se comparait aux anciens empereurs romains, ils le chassèrent de Rome. C'est quelques mois plus tard, en 1002, qu'Otton III s'éteint à l'âge de 22 ans des suites d'une grave

maladie. C'était pour ainsi dire la fin d'une dynastie courte mais vraiment puissante, puisque son successeur, Henri II ne parvint jamais à achever les ambitions de ses prédécesseurs. Il mourut sans laisser de descendance et il en fut fini définitivement de la dynastie ottonienne.



L'empereur Otton III est entouré des quatre nations de son empire.  
(Manuscrit du musée de Chantilly)

A présent que nous connaissons le contexte politique de l'An Mil, nous pouvons nous poser la question de la peur de l'An Mil. A-t-elle vraiment existé? Et, si non, pourquoi a-t-on créé un mythe historiographique qui s'est alors intégré dans notre connaissance de l'histoire? Comme vous savez la polémique est en ce moment très actuelle, mais y-a-t-il une seule réponse et une seule vérité? Si nous voulons la trouver, nous devons nous plonger dans le monde complexe du Moyen Age, dans une mentalité pleine de symboliques et de traditions.

Pour mieux comprendre l'origine de cette peur de l'An Mil, il nous faut plonger encore plus loin dans l'histoire, c'est-à-dire à la fin du premier siècle de notre ère chrétienne. C'est l'époque à laquelle Jean de Patmos écrivit son *Apocalypsis*. Aujourd'hui, nous savons que Jean de Patmos n'était pas Jean l'Évangéliste. Ce qui est plus important pour nous, c'est ce que Jean de Patmos a écrit dans le 20ème chapitre de son *Apocalypse*: une théorie assez bizarre relative au millénarisme. Le mot "millénarisme" est très important dans l'eschatologie médiévale. Mais que veut-il dire? Lisons ce que Jean de Patmos nous écrit: Il dit qu'il y aura une période de mille ans durant laquelle le Christ règnera, une période qui débutera au moment où Satan, le diable, sera jeté dans un cachot dont il ne pourra être libéré qu'après mille ans. Après sa libération, Satan tentera - selon Jean de Patmos - de séduire le monde. Il y aura alors la bataille finale entre le Christ et Satan, qui sera - heureusement - gagné par le premier. Finalement, pendant le Jugement Dernier, le Christ jugera chaque homme individuellement sans aucune exception. Les uns pourront aller au ciel, les autres seront condamnés à aller en enfer. Mais à quel moment commenceront ces mille ans? Jean de Patmos nous dit que ce sera à l'*eschaton*, à la fin des temps. En grec, *eschaton* signifie l'extrême de quelque chose. C'est pour cette raison que l'on appelle aujourd'hui la tradition apocalyptique aussi une eschatologie, un mouvement qui nous dirige vers l'extrême des temps. Alors, la cité terrestre (*civitas terrena*) sera remplacé par la cité de Dieu (*civitas Dei*). Ceci est bien en accord avec ce que Saint Augustin, le plus grand de son temps, nous dit dans son célèbre livre: *De civitate Dei*.

Saint Augustin a lancé l'idée que l'histoire mondiale devait être divisée en six âges (*sex aetates*). Le sixième et dernier âge, dit-il, a commencé avec l'Incarnation du Christ. Vous avez déjà



reconnu sans doute la ressemblance avec la théorie du millénarisme. Mais Saint Augustin n'était pas du tout un millénariste. Au contraire! Il dit explicitement que personne ne connaît la durée exacte de ce sixième âge, sauf Dieu lui-même. Alors - selon lui - un être humain n'a pas la permission de calculer la durée de ce sixième âge (et donc fatalement de calculer la fin du monde) puisque cette connaissance divine est interdite pour lui. Saint Augustin a été donc plutôt un auteur *anti*-apocalyptique.

Mais qu'avons-nous donc fait alors? Nous avons simplement mélangé la théorie apocalyptique du millénarisme avec la théorie ante-apocalyptique d'Augustin. C'est peut-être un peu difficile à comprendre, mais je vais essayer de vous expliquer concrètement ce qui s'est exactement passé. Comme Jean de Patmos et Saint Augustin ont tous deux prédit que le monde périrait, la combinaison curieuse de ces deux théories nous dit qu'au terme du sixième âge (théorie de St Augustin) l'Apocalypse commencera (théorie du millénarisme). On a donc lié ces deux théories pourtant opposées. Pour le Moyen-Age on peut donc résumer la vision apocalyptique par ces quelques mots: *à un certain moment indéfini, il en sera fini du monde terrestre. Celui-ci sera suivi d'une période de mille ans sous le gouvernement du Christ après laquelle on attendra la victoire finale du Bien (le Christ) contre le Mal (Satan)*. Pour mieux comprendre la peur de l'An Mil, il est donc capital de savoir et de reconnaître cette eschatologie pleine de symbolisme typique du Moyen Age.

A présent, attachons-nous à la polémique de l'An Mil. De nos jours, il existe toujours une controverse entre les historiens concernant cette problématique. On peut identifier des points de vue divers qui se contredisent clairement. Les uns affirment qu'il y avait eu une grande peur de l'An Mil, les autres prétendent au contraire qu'il n'y a jamais eu de peur, et certainement pas une peur de l'An Mil. En tous les cas, on retrouve l'origine de la première tendance au XIXème siècle. C'est la période du Romantisme, celle de la revalorisation du Moyen-Age. Cette revalorisation avait ses avantages, mais aussi quelques inconvénients.

L'imagination du romantique, par exemple, jouait un rôle trop important dans la reconstruction du passé médiéval. C'est

ainsi que Jules Michelet, un des historiens les plus connus du romantisme français, a généralisé et aussi partiellement généré cette peur de l'An Mil. Il prétendait, par exemple, que pendant la nuit de la Saint Sylvestre, l'empereur Otton III et le pape ont prié à Rome avec une intensité énorme pour que le monde ne périsse pas. Ce soir-là (une soirée sombre et froide bien sûr) les pauvres paysans, des femmes mal habillées et leurs enfants épuisés avaient regardé le ciel qui - pendant quelques instants - aurait dû s'ouvrir et annoncer la fin du monde! Il est inutile de vous dire que cette description est plutôt une construction spectaculaire du passé de la part d'un esprit assez romantique qu'une reconstruction précise du passé historique. Mais malgré leur inexactitude évidente, il faut bien reconnaître qu'il nous est difficile d'oublier ces images spectaculaires.

C'est pour cela qu'aujourd'hui encore, la tendance spectaculaire de Michelet n'a pas totalement disparu. Elle a inspiré par exemple Richard Landes, un historien américain de l'université de Boston qui a érigé un centre des études millénaires (*Center for Millennial Studies*). Il défend en grandes lignes la théorie de Michelet. A présent, je ne vais pas vous présenter tous les détails spécifiques et techniques de cette polémique, mais plutôt vous présenter trois critiques fondamentales qui s'opposent à cette théorie romantique de Michelet et Landes.

Premièrement, la théorie romantique utilise ses sources d'une manière suggestive. Par exemple Robert Landes considère Abbon de Fleury (un auteur important qui a vécu vers l'An Mil) comme un auteur apocalyptique. En effet, Abbon écrit en 994: "*Quand j'étais encore jeune, j'ai entendu un sermon concernant la fin du monde devant la Cathédrale de Paris. Selon ce sermon, l'Antéchrist viendrait lorsque mille ans se seront écoulés depuis l'Incarnation du Christ*". Donc Abbon a vu un certain prêcheur qui a explicitement lié la fin du monde à l'An Mil.

C'est sur ces faits que Richard Landes se base pour prétendre qu'Abbon a été un auteur apocalyptique. En ce qui me concerne, je n'aurais pas fait la même analyse. Tout devient encore un peu plus suspect lorsque nous continuons à lire ce texte d'Abbon: "*J'ai résisté à ce prêche de tout mon coeur en appelant les Evangiles*";". Abbon s'est donc fortement opposé à ce prêcheur apocalyptique, mais Richard Landes prétend simplement

qu'Abbon a été lui aussi un auteur apocalyptique. Conclusion: Richard Landes a utilisé ces sources de manière suggestive et par conséquent incorrecte.

Deuxième remarque. La théorie romantique a parfois utilisé ses sources d'une manière anachronique. Vers 1100 (et il est important de retenir cette date), Sigebert de Gembloux nous donne dans sa chronique célèbre une description vraiment apocalyptique pour l'An Mil: *"En cette millième année du Christ selon la supputation de Denys le Petit on a vu beaucoup de miracles. Le sol tremblait fortement; des comètes se manifestaient. Le 14 décembre vers 9 heures, le ciel s'est ouvert et un éclair grand comme une torche ardente avec une longue queue s'est lancé sur la terre avec tant de splendeur que non seulement ceux qui travaillaient aux champs, mais aussi ceux qui étaient dans leurs maisons, ont été frappés par la lumière envahissante. Et quand la fissure du ciel commençait à s'évanouir petit à petit, à ce moment-là une figure s'est manifestée comme un serpent, la tête croissante et les pieds en cire ..."*

Pourtant Sigebert savait très bien que l'Apocalypse prévue, n'avait pas eu lieu vers l'An Mil. Il décrivait néanmoins des événements eschatologiques d'une manière réaliste et vraiment typique. Mais Richard Landes utilise cette source pour confirmer l'existence d'une vraie peur de l'An Mil. Il commet alors une faute fondamentale contre la chronologie, puisque Sigebert n'avait sûrement pas décrit la réalité historique.

La troisième remarque est peut-être encore plus suspecte que la précédente. Comme on a réagi fortement contre cette tendance romantique de Landes, celui-ci a bien reconnu qu'il n'y avait pas eu tant de textes apocalyptiques au Xème siècle, et surtout pas tant de textes explicitement liés à l'An Mil. Cependant, dit-il, l'absence relative de tels textes nous informe que ces auteurs avaient eu tellement peur de l'An Mil qu'ils n'osaient plus exprimer cette angoisse énorme dans leurs textes! En d'autres termes, ils auraient eu trop peur de l'An Mil pour les relater par écrit. A mon avis, c'est un argument hautement suspect que de confirmer une vérité par un manque de preuves!

Maintenant parlons un peu plus d'Hériger de Lobbes, qui a été un intellectuel typique de l'An Mil. Tout d'abord je vais vous donner quelques précisions biographiques sur Hériger de Lobbes, comme la plupart de la littérature spécifique date déjà du XIXème siècle. Dans cette littérature on a tenté de démontrer que Hériger était natif du Brabant, ou même de Meerbeke près de Ninove, mais les arguments utilisés sont loin d'être convaincants. Sa date de naissance est également inconnue, mais à mon avis il faut la situer vers l'an 942. On peut supposer que Hériger était d'une famille noble. En effet, une abbaye aussi riche que Lobbes, n'acceptait que des novices de familles importantes.

Hériger reçoit sa première éducation intellectuelle à l'école cathédrale de Liège, avant d'entrer à Lobbes vers 955. Une douzaine d'années plus tard, vers l'âge de 25 ans, Hériger devient écolâtre de cette abbaye, une fonction importante dans une abbaye médiévale. De 967 à 980 il écrit des ouvrages principalement hagiographiques et historiques, dont le plus important est sans doute ses *Gestes des évêques de Tongres, de Maestricht et de Liège*. En outre, c'est le premier exemple du genre dans notre région et, par conséquent, une source unique pour l'histoire de "Belgique" du IVème au VIIème siècle.

En 989 Notger, le célèbre évêque de Liège (ami intime d'Hériger) et Hériger lui-même, partent pour Rome. Quelques mois après son retour à Lobbes, le 16 septembre 990, l'abbé Folcuin meurt. Les moines de Lobbes choisissent Hériger comme successeur de Folcuin, et ils écrivent une lettre à Notger pour recommander leur candidat. Notger accepte bien naturellement leur choix. La lettre des moines de Lobbes est encore bien conservée et nous pouvons y lire: "*Nous n'avons pas trouvé une personne plus apte que Hériger puisqu'il a longtemps été un moine aimable et un écolâtre zélé ..... Aussi son mode de vie nous a montré qu'il est pour nous le plus apte.*"

C'est ainsi que le 21 décembre 990 Hériger devient abbé de Lobbes. Il continue la politique de son prédécesseur Folcuin, en stimulant la vie intellectuelle et en embellissant l'abbaye. 17 ans plus tard, le 31 octobre 1007 Hériger meurt. Il est enterré dans l'église de St Ursmer à Lobbes, mais on ne sait pas exactement où. Ceci s'explique par le fait que cette église merveilleuse a été restaurée d'une façon assez discutable. Par exemple, on a plâtré

les murailles et presque toutes les inscriptions ont, par conséquent, complètement disparu.

En tous cas, vers l'An Mil, Hériger est bien abbé de Lobbes et entre 990 et 999 il écrit une lettre à un de ses disciples, Hugues, qui est selon toute vraisemblance Hugues, le futur abbé de Lobbes. Cette lettre contient surtout une information computistique (voir lexique) concernant la date de naissance du Christ. Sans vous donner les détails techniques, je peux vous dire que Hériger a retardé la supputation de l'Incarnation du Christ d'une période de 8 années. En faisant cette correction originale, il ne nous dit rien d'une peur relative à l'An Mil. La seule indication qu'on peut y lier est la suivante- et je cite: *Il y a une grande consultation parmi les chronographes en ce qui concerne la date de l'Incarnation du Christ à cause d'une ignorance des temps (propter inscitiam temporum).* D'après Richard Landes, on peut en conclure que Hériger a été un auteur tout à fait apocalyptique. A mon avis, il n'en est rien du tout! Ceci n'est pas du tout l'expression d'une peur apocalyptique de l'An Mil de la part d'Hériger. Au contraire, il nous informe d'une discussion assez érudite concernant les computations diverses de l'Incarnation du Christ (*une consultation parmi les chronographes à cause d'une ignorance des temps*). En outre, je crois que le mot "ignorance" (*inscitia*) même nie l'existence d'une certaine peur de l'An Mil. En tous cas, je ne trouve aucune expression de peur dans les textes d'Hériger. Richard Landes a donc vraiment tort ...

## Conclusion finale

Concernant le Xème siècle on n'a détecté aucune augmentation des textes apocalyptiques. Le nombre de ceux-ci est resté assez constant. Et ce qui est à mon avis beaucoup plus important: ils sont rarement liés à la date spécifique de l'An Mil. Ils contiennent bien une eschatologie selon laquelle à un certain moment la fin du monde se produira, mais presque jamais ces textes affirment que l'An Mil est bien cet *annus horribilis*. En tenant compte de cette nuance-ci, il faut distinguer d'une part le mythe historiographique de Michelet (qui prétend qu'il y a eu une peur apocalyptique de l'An Mil) et d'autre part la réalité historique (qui nous apprend qu'il y a eu une sorte de peur indéfinie).

Faut-il alors parler d'un mythe historiographique? Oui, en tout cas partiellement! Mais, il ne faut pas exclure la possibilité d'une certaine peur de l'An Mil sur la seule base de la généralisation inappropriée de Michelet. Une généralisation, par nature inexacte, ne contredit pas nécessairement la vérité historique. Il convient donc de reconnaître les défauts de l'imagination romantique, mais cela ne nous autorise pas pour autant de rejeter pleinement l'idée d'une peur de l'An Mil.

Mais aujourd'hui à la veille d'un nouveau millénaire, je viens de vous démontrer qu'il est très facile de manipuler et d'"apocalyptiser" votre public. C'est donc ma conviction forte que la solution à cette polémique se trouve quelque part au milieu des tendances opposées. Au travers du Moyen Age, la peur était présente, mais de manière latente et non de manière explicite..

Peter VERBIST

## Lexique

Le Moyen Age: période de l'histoire du monde située entre l'Antiquité et l'époque moderne. En Europe on situe traditionnellement le Moyen Age entre la disparition de l'Empire romain en Occident (476) et la chute de Constantinople (1453). Il se caractérise notamment par le morcellement politique et par une société agricole divisée en une classe noble et une classe paysanne asservie.

Henri I l'Oiseleur: v.875 - 936, roi de Germanie (919-936)

Otto Ier: 912 - 973, roi de Germanie (936-973), roi d'Italie, premier empereur du Saint Empire romain germanique, fils d'Henri Ier l'Oiseleur

Otto II: 955 - 983, roi de Germanie (961-973), empereur germanique (973-983), fils d'Otton Ier

Otto III: 980 - 1002, roi de Germanie (983), empereur germanique (996-1002), fils d'Otton II

Henri II: 973 - 1024, empereur germanique (1014-1024), élu roi de Germanie en 1002

Adelaïde:

Théophanu: fille de Basileus de Constantinople, épouse d'Otton II

Saint Augustin: 354 - 430, théologien, Père de l'Eglise latine, philosophe, moraliste, il a exercé une influence capitale sur la théologie occidentale.

Jean de Patmos:

Sigebert de Gembloux: v. 1030, mort en 1112, chroniqueur brabançon, moine à l'abbaye de Gembloux, il écrit *Chronicon*, chronique qui s'étend de 381 à 111, particulièrement précieuse pour la période contemporaine de son auteur.

Abbon de Fleury: v.945 - 1004, abbé de Fleury (auj. Saint-Benoît-sur-Loire), théologien et chroniqueur

Denys le Petit: IIIe siècle, premier évêque de Paris. Il aurait été décapité sur la colline de Montmartre. Dagobert lui dédia une abbaye célèbre

Hériger de Lobbes: abbé de Lobbes de 990 à 1007

Hugues: abbé de Lobbes de 1032 à 1053

Notger: évêque de Liège de 972 à 1008

Jules Michelet: 1798 - 1874, historien français

Richard Landes:

Eschatologie: ensemble de doctrines et de croyances portant sur le sort ultime de l'homme et de l'Univers

Hagiographie: branche de l'histoire religieuse qui traite de la vie et du culte des saints

Romantisme: ensemble des mouvements intellectuels et artistiques qui, à partir de la fin du XVIIIe siècle, en Europe, firent prévaloir la sensibilité individuelle sur la raison et les créations de l'imaginaire sur la représentation classique de la nature humaine

Apocalypse: catastrophe épouvantable; fin du monde

Computation: manière de calculer le temps